Campagne de presse ou loi du silence : le cas Cesare Battisti

08/12/2012 à 9h29

L'actualité, ce sont aussi les silences.

L'absence de réactions, chez ceux qui ont plutôt l'habitude d'être prolixes, en dit parfois autant que les tirades qu'ils aiment nous infliger. Ainsi en est-il du mutisme de quelques-uns des anciens défenseurs de Cesare Battisti depuis la parution, il y a quelques semaines, du livre du journaliste Karl Laske, La mémoire du plomb (Stock), consacré à l'itinéraire du terroriste italien reconverti en auteur de romans policier. Recherché par la justice de son pays qui l'a condamné à la réclusion criminelle à perpétuité par contumace pour assassinats, il fut un temps hébergé par la France avec le soutien tapageur de belles personnes germanopratines avant de prendre la fuite au Brésil.

> *La lecture de ce bon livre d'enquête est révélatrice d'une double tradition française : la faible appétence pour la réalité d'une partie de l'élite politico-intellectuelle française et l'importance de l'identité politique du messager de la vérité.*

Car, si cet ouvrage apporte de nouveaux éléments sur le parcours de Battisti et les soutiens aveugles dont il a bénéficié – de Fred Vargas à Bernard-Henri Lévy et de Carla Bruni à François Hollande (qu'un entourage coupable aura poussé à le visiter en prison) – l'important réside dans l'identité de son auteur : Karl Laske, ancien de Libération et présentement enquêteur au site Médiapart.

> *Le fait que cette mise au point définitive sur les mensonges de Battisti vienne d'un journaliste classé à gauche a*

soudainement laissé sans voix ses défenseurs alors que six ans plus tôt le très bon livre d'enquête d'un journaliste du Figaro, Guillaume Perrault, "Génération Battisti. Ils ne voulaient pas savoir" (Plon), n'avait pas eu les mêmes conséquences.

Marianne